

Elle me fera, en tout cas, mère d'un grand fils, le mari de ma fille. Avoir des enfants de mes deux enfants! J'en suis sûre d'en être folle. Je n'ai jamais envié personne au monde que Mme Sand et Mme Dorian, qui sont grand'mères! Et moi qui suis beaucoup plus jeune qu'elles, je verrai marier mes petites-filles, et je deviendrai arrière-grand mère. Ah! les superbes chaînes enchaînantes que celles de la famille! Et dire qu'il y a des gens qui veulent les briser. Les malheureux et les misérables!

Mme Adam étant une de ces heureuses à qui tout réussit, est aujourd'hui arrière-grand mère. Et la réalisation de son vœu n'a diminué en rien le bonheur qu'elle en attendait.

Quelques mois après le mariage de Mme Segond éclate dans toute la France, comme un coup de foudre, la nouvelle de la mort de Napoléon III. On se rappelle la prédiction de ce diseur de bonne aventure, il y a une dizaine d'années, à qui l'empereur avait dit: "Regardez donc dans vos cartes si je mourrai assassiné?" Et celui-ci avait répondu: "Votre Majesté mourra dans son lit."

Après sa mort, impérialistes, bonapartistes, chambôrdistes, républicains veulent le pouvoir. La République est forte; elle a, à sa tête trois chefs puissants: Thiers, Gambetta, Grévy. Quel est le parti que la victoire couronnera?

Mous le connaissons déjà, mais Madame Juliette Adam, nous en donnera les détails, dans le prochain volume que sa plume féconde est, sans doute, dès maintenant, occupée à rédiger.

Qui le sait mieux qu'elle-même? C'est dans ses salons, fréquentés à la fois par Gambetta, Ranc, Spüller, Challemel-Latour, — et tant d'autres! — que se forma le gouvernement gambettiste. C'est là aussi, que, sous la bienfaisante influence de cette femme extraordinaire, la République fut dotée d'idées sages et modérées qui devait lui faire des partisans avec ses détracteurs mêmes.

J'aimerais exprimer à celle, qui

veut bien me faire l'honneur et l'émotion chère de m'appeler son "amie", la joie que m'a donné la lecture de ces pages, dont je n'ai pu, qu'imparfaitement, communiquer le charme à mes lecteurs.

Je l'ai retrouvée, avec attendrissement, dans son livre! il respire si bien son pur patriotisme, ses enthousiasmes, sa délicate bonté, sa grande bienveillance!

L'an dernier, à peu près à cette date, — je me le rappelle avec délices, — j'ai eu la faveur de vivre auprès d'elle, en sa superbe Abbaye, des heures qui jetteront sur ma route, une douce clarté.

C'est dans l'imposant domaine de l'abbaye de Gif, autrefois la propriété de l'ordre fameux des Bernardines auquel on doit Port-Royal, que Mme Juliette Adam a fixé depuis bien des années, sa résidence, et c'est dans cet asile que la mère de Mme de Sévigné reçut son éducation. L'abbaye de Gif est située dans la vallée de Chevreuse, la plus belle et la plus historique vallée de toute la France.

De l'abbaye même, il reste encore, en entier le pavillon de l'abbesse, dont madame Adam a fait sa demeure et qu'elle a fait restaurer, sans qu'il ne perde rien de son cachet primitif. Adossée à ses murs, s'élève une aile neuve, où Mme Adam reçoit ses hôtes et ses visiteurs et leur offre le thé de cinq heures. C'est le grand salon, ou c'est plutôt, dans son sens absolu, ce que nous appelons, avec nos voisins, les Américains, un "living room": au centre, une longue table, recouverte de magazines et de livres les plus récents, (le premier que j'ouvris était un envoi de Mlle Bibaud: "Le Secret de la Marquise"), au fond, une cheminée aux chenêts accueillants, puis, un rouet alsacien, des tableaux signés d'artistes fameux, des meubles de prix, des souvenirs de voyage complètent la décoration de cette pièce.

L'après-midi, nous jouions au lotos. C'était, paraît-il, la récréation favorite d'Edmond Adam, Gambetta, Louis Blanc, Rochefort, Car-

not et tant d'autres personnages, amis et habitués des salons de Mme Adam.

Toutes ces ombres, chères et grandes, troublaient mes esprits de distractions multiples, et j'ai fait bien des bévues sur la table de jeux.

Au dehors, des choses du plus vif intérêt réclamaient aussi mon attention; c'était d'abord, la chapelle séculaire, dont les murailles, percées de fenêtres ogivales restent encore debout; c'est dans ces ruines, que Mounet-Sully se plaît à réciter ses plus beaux vers. Au fond du jardin, la grotte reste ornée de son antique statue de la Vierge, que les religieuses devaient invoquer chaque jour; le puits où, sur la margelle de pierre, l'usure a marqué la trace des siècles, les fûts de colonnes brisées, dont les ans n'ont pas réussi à effacer les fines sculptures...

Dans une allée ombreuses, une longue tonnelle est métamorphosée en auberge; les murs sont recouverts de scènes dessinées, par un jeune peintre de grand mérite.

Sa mère, une Alsacienne toujours française, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, est aussi un peintre délicat et recherché. Son pinceau magique ne reproduit que des fleurs, et Mme Adam m'affirme que son talent est aussi fort, sinon plus fort, que celui et Mme Madeleine LeMaire.

A la porte de cette auberge typique, où grimpe la vigne, où le soleil rit dans tous les coins, l'enseigne, au titre hospitalier, grince sur ses gonds de fer. Attenant à son unique salle, est le petit théâtre, où durant la belle saison, aux jours de réception de Mme Adam, on joue des charades, des petites comédies imaginées d'après la fantaisie du moment. La scène minuscule a de vrais rideaux que M. Jules Claretie lui-même s'estime trop heureux de lever.

Et sur tout cela, prêtant à ce décor un charme de plus, plane la rayonnante et aimable figure de l'hôtesse.

C'est un ravissement de l'écouter causer. Elle me raconte qu'elle a suspendu, le jour de ses soixante ans,